

# Compte-rendu du basho d'Hawaï

Texte et photos par Lon Howard

J'ai failli annuler mon voyage pour le basho d'Honolulu en raison des problèmes de santé qui m'ont amené à contrecœur à céder la place comme éditeur de SFM, mais la plupart des frais avaient déjà été engagés, dont j'y suis allé quand même et, pour le meilleur ou pour le pire, voilà le scoop – qui maintenant n'est plus un scoop puisque tout le monde sait qu'Asashoryu a remporté la première journée, Hakuho la seconde et que ce dernier a remporté le combat de playoff. C'est à peu près comme ça que j'ai vu moi aussi les choses... amusez-vous bien !

Pour cet événement je travaillais avec un photographe rustre qui étrennait un tout nouvel appareil au top, et qui n'avait pas encore appris à s'en servir. Du coup, la plupart des clichés étant inutilisables, voici une perspective 'unique' dans laquelle on peut voir ce qui se trame... (hum, hum)

En ce qui concerne le fait de voir ce qui se trame : nous avons été assez peu nombreux à prendre un billet d'avion pour le faire, donc la plupart des gens présents au Neil Blaisdell Center d'Honolulu étaient des habitants d'Hawaï. Et pour être gentil, ils sont venus en petit comité – entre quatre et cinq mille. Même par rapport aux prédictions pessimistes, il y a du y avoir de la déception. Le deuxième jour a vu un peu plus de public, mais le cynique en moi soupçonne que c'est parce que, après le premier jour, il y a eu des gens qui ont eu vent qu'ils pouvaient acheter une place pas chère puis en changer ensuite pour voir d'une meilleure place. Cela manquait sans doute de l'enthousiasme et des pizzas que j'avais pu trouver à

Vancouver 1998 et Las Vegas 2005, mais en même temps Vegas était un show bien difficile à suivre et Vancouver commence à se faire vieux pour moi.

L'exhibition a été le modèle standard aux deux endroits précédemment cités. Avant les, euh... « véritables » combats, on a eu droit à une très habile démonstration de techniques et de kimarite, suivie par environ quinze minutes de sumo comique, avec un gars vraiment très gros (Kainowaka) et un très maigre (jamais trouvé qui c'était). Il est impressionnant de constater le timing et la technique que ces deux 'comédiens' peuvent avoir, considérant qu'il leur faut monter tout ce scénario tout en s'occupant de leur travail quotidien – essayer d'atteindre le statut de sekitori. Le combat a été hilarant. On a pu avoir également la partie rikishi contre enfants et, bien entendu, les enfants ont remporté la majeure partie de leurs confrontations.

Comme Vancouver et Vegas ont fait de moi un vétéran chevronné

des exhibitions étrangères, je n'ai prêté que peu d'attention au torikumi parce qu'il est siiii mis en scène, que c'en est du sumo comique en soi. Il faut se souvenir que ce n'est qu'une exhibition, et en même temps que les RP, le premier souci des rikishi est de ne pas se blesser. C'est pourquoi chacun doit savoir ce que l'autre va faire. Pour me changer les idées, j'ai commencé à prendre des notes sur qui était bandé et qui ne l'était pas – l'idée étant que ceux qui seraient bandés sur cette exhibition seraient les seuls à être véritablement blessés, et aussi parce que la NSK ne souhaite sans doute pas que les rikishi aient l'air de sortir tout droit des urgences.

Asashoryu ne portait pas de bandage de soutien à l'un ou l'autre de ses bras, juste un bandage à la cheville droite, mais en même temps je n'ai vu personne avec des bandages et autres pansements au dessus du mawashi, et je soupçonne donc que c'était requis. Kotooshu était dépourvu de la genouillère qu'il arborait à la jambe droite durant



Le sumo débarque à Honolulu

les derniers jours du Natsu basho. Chiyotaikai portait un bandage à la cheville, tout comme Asashoryu.

Tamanoshima et Takamisakari portaient tous deux ces fins bandages juste en dessous du genou qu'on leur connaît habituellement ; mais Asasekiryu, Aminishiki, Wakanosato, Dejima et Toyonoshima montrent tous leurs jambes, genoux et chevilles lourdement bandées. Il est possible que j'en aie manqué quelques-uns car j'essayais de me sentir en vacances, mais je ne me souviens pas avoir vu quiconque d'autre portant des bandages ou des soutiens.

Tout le monde apprécie le sumo à sa manière, et vous aurez probablement compris que la façon dont j'apprécie un koen à l'étranger ne réside pas dans le torikumi. Je ne suis pas collectionneur de bazar non plus, donc que reste-t-il pour un fan tel que moi ? C'est juste que, quand on vit en dehors du Japon, rencontrer un vrai fan de sumo reconnu est un accident qui n'arrive peut-être que tous les cinq ans. De plus, je ne parle que très peu le Japonais et je ne me rends

pas très souvent dans ce pays et donc une occasion comme celle-ci est la seule où je peux être suffisamment proche d'un rikishi pour lui parler ou avoir une belle photo.

C'est pour cela que cette fois-ci, j'ai touché le gros lot. Peu après mon arrivée à Honolulu, j'ai découvert que les rikishi séjournent à l'Hawaïan Prince Hotel, et donc je m'y suis rendu le matin suivant – premier jour du basho – et ai commencé à rôder un peu autour. Après avoir un peu observé les alentours je suis tombé sur Lynn Matsuoka, que je ne connaissais pas encore. Elle et son mari étaient accompagnés de Manfred, un fan de sumo allemand qui me reconnut d'après la photo qui se trouve sur la liste des auteurs de ce site. Bientôt je me retrouvai dans le paradis du sumo, écoutant en direct d'autres fanatiques de sumo qui ont beaucoup de choses à raconter. C'était fantastique – et un peu la raison pour laquelle j'étais venu. Pas uniquement cela, mais il s'est avéré que Manfred est allé si souvent à la Naruto-beya que lui et Wakanosato ont leur propre endroit pour se détendre. Puis j'ai découvert que lui et

Waka-zeki et Lynn dinaient ce soir même après le sumo avec un docteur local et son épouse, et l'instant d'après, j'étais invité à les rejoindre ! Étant moi-même un fan de l'ère Taiho un peu déconnecté, j'étais dans un doux brouillard.

Malheureusement, mes propres photos prises à la table du restaurant Indigo plus tard cette nuit-là n'ont pas pu capturer l'essence de ce qu'est véritablement Wakanosato – c'est comme ça parfois quand vous savez qu'on s'apprête à vous photographier, j'imagine. Je m'attendais à le voir réservé, ce qu'il fut, mais aussi de très bonne compagnie, plein de bienveillance. Il ne connaît que quelques mots d'anglais mais aime à les placer ça et là, et aime particulièrement ajouter « c'est une blague » après nous avoir dit quelque chose. Il ne s'est pas du tout comporté comme un invité d'honneur, et fait tout son possible pour que tout le monde se sente à l'aise. Il a beaucoup souri et taquiné, ce qui n'apparaît pas forcément évident au vu des photos.

Il était clairement à l'aise en compagnie de Lynn et de Manfred, et s'est exprimé très à l'aise en japonais avec eux. Après un essai très hésitant dans mon propre japonais, j'ai compris qu'il allait falloir que Lynn joue les interprètes si je voulais engager la conversation avec lui. Après m'être assuré que cela ne posait pas de problème, j'ai commencé à poser quelques questions. Je ne voulais pas que cela lui apparaisse comme une interview car nous étions là pour nous amuser, mais je suis sûr que ça a du lui en paraître une.

Bref, voilà comment il a répondu à quelques-unes de mes questions : il a dit que son genou blessé va bien (je l'avais vu avec un énorme bandage ce jour même). Il m'a dit que désormais qu'il est un rikishi mature, il est loin de manger autant que ce qu'il avalait au début quand il essayait de prendre du



*'C'est tout ? Vous plaisantez j'espère ?'*





*Nishikido Oyakata sans son costume de shimpan*

poids. Après avoir entendu cela toutefois, j'ai été assez surpris d'apprendre qu'il continue encore d'employer la tactique de gain de poids qui consiste à faire un somme après les repas, que l'on enseigne aux débutant. Je ne peux que penser que cela finit simplement par devenir partie intégrante du style de vie d'un rikishi, tout au moins tant qu'il est en activité.

Poursuivant dans la série des questions sur l'alimentation et l'entraînement, il a déclaré qu'il est vrai qu'aujourd'hui les rikishi mangent de plus en plus de nourriture occidentale, riche en graisses et féculents. Il a ajouté qu'il est également vrai qu'ils sont conscients que ce n'est pas bon pour eux, mais qu'ils le font quand même. Il a expliqué ensuite que ce type de nourriture a un impact encore plus négatif sur les Japonais que sur les Occidentaux parce qu'au moins les métabolismes de ces derniers y sont habitués. Lui-même ne suit pas cette mode – et quelqu'un ou

lui-même a fini en disant que sa femme fait un sacré boulot dans le domaine de la nutrition.

Pour ce qui concerne l'entraînement, il dit faire de la musculation.

Au bout d'un moment, je dois être apparu réticent à interrompre le dîner avec des questions, et Wakanosato en a souri en m'assurant que ce n'était pas un problème, puis s'est penché vers l'avant et a dit : « Question suivante ? ».

Il était prêt et attendait, et Lynn me dit alors qu'il me fallait demander quelque chose. Cela n'ayant pas été une interview prévue, je n'avais rien, et bredouillai dans un japonais pataud et bien trop direct ce qui me trottait véritablement dans la tête : « Itsu sanyaku ni kaerimasu ka ? », soit à peu près « Quand reviendrez-vous en sanyaku ? ». Pas la chose la plus habile dans une atmosphère aussi amicale parce qu'en gros, je lui refilais la

patate chaude, sans un temps pour réfléchir à la réponse appropriée. Et donc le pauvre homme finit par interrompre le silence avec un grand rictus à la Garfield et s'exclama, le doigt pointé vers le ciel, « Demain ! ». Puis juste après, il ajouta, « Non... hier ! ».

Pas mon instant de gloire, mais quand même j'ai eu le sentiment d'avoir touché sans le vouloir à quelque chose de plus profond que ce que je pouvais imaginer. Ce sera pour une prochaine fois mais là je vais juste ajouter que j'ai été impressionné par la grâce avec laquelle Wakanosato a pu passer la soirée avec un tel crétin.

Comme l'une des photos le montre, on peut vraiment avoir l'air viril avec une boisson à ombrelle, et cela a été une sacrée surprise quand après seulement deux cocktails, Wakanosato a demandé à ce qu'on s'assure que les prochains soient sans alcool.

Je ne pouvais m'empêcher de penser que cet homme affable et tolérant aurait fait un yokozuna formidable, d'un point de vue des relations publiques. Après la fin du dîner, Manfred et moi avons partagé un taxi pour regagner nos hôtels respectifs. Cela restera une expérience majeure dans ma vie, pour laquelle je ne peux remercier assez Lynn et Manfred.

Je ne crois pas avoir autre chose de notable à dire. J'ajouterai juste que si vous assistez un jour à l'une de ces exhibitions de sumo à l'étranger, venez au moins trois jours avant le début pour commencer à traquer les rikishi et ne prévoyez pas votre départ avant deux jours après qu'il soit fini. Vous aurez vraiment besoin de redescendre sur terre. Ah, un appareil photo qui puisse prendre de bons clichés en intérieur et sans flash ne fait pas de mal non plus. Il est temps de commencer à économiser pour L.A. l'an prochain ! Aloha.